

# Le pitre

Le tréteau qu'un orchestre emphatique secoue  
Grince sous les grands pieds du maigre baladin  
Qui harangue non sans finesse et sans dédain  
Les badauds piétinant devant lui dans la boue.

Le plâtre de son front et le fard de sa joue  
Font merveille. Il pérore et se tait tout soudain,  
Reçoit des coups de pieds au derrière, badin,  
Baise au cou sa commère énorme, et fait la roue.

Ses boniments, de coeur et d'âme approuvons-les.  
Son court pourpoint de toile à fleurs et ses mollets  
Tournants jusqu'à l'abus valent que l'on s'arrête.

Mais ce qu'il sied à tous d'admirer, c'est surtout  
Cette perruque d'où se dresse sur la tête,  
Preste, une queue avec un papillon au bout.

Paul Verlaine (1844–1896)